

*M. Gibson:*

D. Je voudrais me renseigner sur le laboratoire régional des Maritimes. Quels problèmes spéciaux les Maritimes ont-elles, qui n'existent pas dans d'autres régions du Canada? N'y a-t-il pas dédoublement en l'occurrence?—R. Voilà une très bonne question, parce que les objectifs du laboratoire régional des Maritimes sont clairement définis comme le sont ceux du laboratoire régional des Prairies. On considère que les diverses régions du Canada ont besoin de centres scientifiques, et les Maritimes ont été particulièrement dépourvues sous ce rapport, c'est-à-dire qu'on n'y voit pas d'organismes scientifiques du gouvernement. Il existe une station de recherches sur les pêcheries, mais c'est une station technologique. On a cru qu'il conviendrait d'établir un laboratoire à cet endroit, afin de pouvoir accomplir là une partie des travaux que nous pourrions faire ici. Nous exécuterions le travail fondamental qui est à la base de leurs problèmes. Nous ne savons pas exactement en quoi consisteront ces problèmes; ils pourront changer de temps en temps, mais j'ai l'opinion bien arrêtée que chaque région du Canada a besoin de laboratoires si nous voulons faire de tout le Canada un pays puissant. Nous ne devons pas avoir de ces régions stériles où la science est inconnue.

La Colombie-Britannique possède une très forte université, l'une des grandes universités du Canada, et le Conseil de recherches de la Colombie-Britannique possède ses propres laboratoires.

D. Qui les dirige, le gouvernement provincial?—R. Le Conseil de recherches de la Colombie-Britannique. C'est une commission spéciale qui a été instituée par le gouvernement provincial.

M. BROOKS: Les Maritimes ne fournissent que les hommes de science, n'est-ce pas?

Le TÉMOIN: Ce fut une décision politique en ce que le gouvernement a pris la décision. Nous n'avons pas pris cette décision.

M. GIBSON: Quelques-uns de vos discours ont pu produire quelque bien.

*M. Kirk:*

D. En plus de travailler de concert avec Dalhousie, Tech et autres, il existera une étroite collaboration avec la *Nova Scotia Research Foundation*?—R. Oh! oui, et nous pourrions même leur accorder de la place dans l'immeuble. Nous voulons traiter avec les provinces à peu près de la même façon que nous le faisons avec la Défense nationale; nous ne voulons pas accepter la responsabilité de la ligne de conduite qu'adopte la province. Si nous le faisons, nous nous attirerions immédiatement des désagréments. Nous ne pouvons adopter l'attitude que prendrait en général un personnel; tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous nous efforcerons de fournir l'assistance d'hommes de sciences, des techniques, et les conseils provinciaux de recherches devront dire où ils vont.

*M. Green:*

D. Et Terre-Neuve?—R. Nous considérons Terre-Neuve comme une province maritime.

D. Y a-t-il là des facilités d'effectuer des recherches?—R. Non, et nous y pensons beaucoup. Voilà une autre raison qui démontre l'importance de la chose: Terre-Neuve est une province qui mérite notre attention.

Je sors de mon territoire, mais tel est le genre de travail que nous avons accompli, et voici un fait intéressant: Les bateaux de pêche des Maritimes emploient des moteurs inventés il y a un grand nombre d'années, et le seul